

Célébration de la libération de Creil
Discours Omar Yaqoob, Maire de Creil - 31/08/2026

Madame la Déléguée du Préfet,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires, en
vos grades et qualités,
Mesdames et Messieurs les présidents d'associations patriotiques,
Mesdames, Messieurs,
Chères Creilloises, chers Creillois,

Et surtout, chers jeunes, qui êtes l'avenir de notre pays,

Parmi vous, je m'adresse tout particulièrement à toi, jeune homme.

Les mots que tu viens de prononcer résonnent encore dans l'air de notre ville.

Cette lettre de Guy Môquet, fusillé à 17 ans, résonne au plus profond de notre conscience.

17 ans...

L'âge des promesses, l'âge où l'on a la vie devant soi.

Il l'a sacrifiée pour que nous puissions, aujourd'hui, nous tenir ici, libres.

Je te remercie de lui avoir prêté ta voix.

C'est un honneur immense pour moi, en tant que Maire, de me tenir devant vous aujourd'hui pour célébrer ce 31 août 1944.

Et je vous le dis avec conviction : cette cérémonie est sacrée.

Avec cette célébration, Creil renoue avec son devoir de mémoire.

Nous sommes là, et nous serons toujours là, pour nous souvenir.

Nous souvenir que le 31 août 1944, notre ville brisait ses chaînes de l'occupation.

Mais à quel prix ?

Creil n'a pas été libérée dans un jour de fête.

Creil était une ville meurtrie.

En raison de son nœud ferroviaire, de ses installations industrielles et de son importance stratégique, notre cité a subi 52 bombardements pendant la guerre.

Nos rues Benjamin-Raspail, Étienne-Dolet, nos quartiers, nos installations ferroviaires et industrielles ont été durement frappés.

Les sirènes.

La poussière.

Le sang.

Dans les derniers jours de l'Occupation, l'armée allemande détruit le pont sur l'Oise pour couvrir sa retraite.

Et jusqu'aux dernières heures, des hommes et des femmes continuent de se battre.

Robert Joubel, Georges Didou, Daniel Prunotto, Marcel Laroche, Lucien Hébert...

Des résistants tombés alors que la nuit de l'Occupation touchait enfin à sa fin.

Des hommes morts à quelques heures de la Liberté.

Mais cette guerre ne fut pas seulement celle des armées et des combats.

Elle fut aussi celle de la barbarie nazie.

La persécution et l'extermination des Juifs d'Europe, le génocide des Tsiganes, mais aussi la persécution et la déportation des homosexuels, des opposants politiques, des résistants et de tant d'autres victimes du régime nazi nous rappellent jusqu'où peuvent conduire la haine de l'autre et la négation de l'égale dignité des êtres humains.

Les camps de concentration et d'extermination, les chambres à gaz, la destruction méthodique d'hommes, de femmes et d'enfants ont marqué notre humanité d'une blessure indélébile.

Cette histoire doit résonner en nous comme un avertissement éternel.

Car la Liberté, Mesdames et Messieurs, n'est pas tombée du ciel.

Elle a été arrachée.

Il suffit de se remémorer les noms gravés sur le marbre de notre monument de la Paix.

Pensons à nos victimes civiles et à nos fusillés.

À François Herrera, à Braheim, Mina et Messaouda Moussa, à José Perez, à Tadeusz Patulsky, ou encore à Madeleine Vanoli...

Écoutez bien ces noms.

Écoutez-les, parce qu'ils racontent Creil.

Et parce qu'ils résonnent aujourd'hui d'une actualité brûlante.

À l'heure où certains voudraient trier les Français, à l'heure où l'on voudrait nous faire croire que, pour aimer la France, il faudrait avoir un nom issu d'un calendrier bien précis, souvenons-nous de ces destins.

La mort n'a pas fait de tri.

Le sang versé pour notre liberté n'avait ni couleur, ni religion, ni origine.

C'est cela, la véritable identité de la France républicaine.

C'est cela, la France de toujours et celle qui continue de s'écrire sous nos yeux, au quotidien : une nation plurielle, tissée par celles et ceux qui la bâtissent, qui la servent et qui la défendent.

Ceux qui l'ont défendue, ici à Creil, c'est aussi le peuple ouvrier.

Ce sont nos cheminots.

Nos ouvriers de la métallurgie.

Ces femmes et ces hommes issus de nos usines et de nos quartiers.

Ils s'appelaient Marcel Bataillard, Paul Crauet, morts à Auschwitz parce qu'ils étaient communistes et résistants.

Ils s'appelaient Émile Vattelier.

Ils s'appelaient Hélène Villatte, dactylographe à la mairie, qui participa à sauver des vies en fabriquant de faux papiers.

Ce sont eux, ces ouvriers, ces cheminots, ces résistants, qui ont organisé les sabotages.

Ce sont eux qui déboulonnaient les rails, sectionnaient les câbles téléphoniques, entravaient les communications et paralysaient la machine de guerre nazie.

Ils n'avaient souvent ni titre, ni fortune, ni pouvoir.

Mais ils avaient quelque chose de plus précieux encore : le courage de dire non.

Alors aujourd'hui, quand certaines voix s'élèvent pour donner des leçons de patriotisme, pour pointer du doigt une partie de notre population en remettant en cause son attachement à la France et à la République, j'en ressens une profonde amertume.

Parce que l'Histoire est têtue.

Et parce qu'elle nous rappelle qu'au moment où le peuple ouvrier de Creil risquait sa vie pour résister, d'autres avaient fait le sombre choix de la compromission et de la collaboration.

Alors je veux le dire particulièrement à notre jeunesse :

Ne laissez jamais personne vous dire que vous n'êtes pas à votre place dans la République.

Ne laissez jamais personne vous expliquer que votre nom, votre quartier, vos origines ou votre religion vous rendraient moins Français qu'un autre.

La République appartient à toutes celles et ceux qui la font vivre.

Et comme l'écrivait Victor Hugo dans *Les Châtiments* :

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. »

Et s'il est un homme qui incarne ici cette lutte viscérale pour la République et pour l'honneur, c'est bien celui qui occupait ce siège de Maire avant moi, mon lointain prédécesseur : Jean Biondi.

Jean Biondi.

L'honneur de Creil.

L'honneur de la France.

Le 10 juillet 1940, alors que la peur tétanise le pays et que tant d'autres choisissent de renoncer, Jean Biondi fait partie des 80 parlementaires qui refusent d'accorder les pleins pouvoirs constituant au maréchal Pétain.

Il entre ensuite dans la Résistance, au sein du réseau Brutus.

Arrêté, emprisonné, torturé, puis déporté à Mauthausen, Jean Biondi a connu les pires souffrances que le corps humain puisse endurer.

Mais ses bourreaux n'ont pas brisé ses convictions.

Il n'a pas renoncé.

Il n'a pas trahi ses camarades.

Son corps a été meurtri, mais son engagement est resté intact.

Jean Biondi, Gabriel Havez, Hélène Villatte, Messaouda Moussa, les résistants du pont de l'Oise, les cheminots, les ouvriers, toutes ces femmes et tous ces hommes nous obligent.

Ils nous obligent parce que leur rendre hommage ne peut pas simplement consister à prononcer leurs noms une fois par an avant de refermer le livre de l'Histoire.

La mémoire n'a de sens que si elle nous permet d'éclairer le présent.

Ils nous regardent aujourd'hui.

Et je me demande parfois ce qu'ils penseraient de l'époque que nous traversons.

Mes chers concitoyens,

Je ne suis pas ici seulement pour parler du passé.

L'Histoire n'est pas un musée.

C'est une boussole.

Et aujourd'hui, cette boussole nous alerte.

Bien sûr, l'Histoire ne se répète jamais à l'identique.

Nous ne sommes pas en 1940 et nous devons nous garder des comparaisons faciles.

Mais l'Histoire nous enseigne.

Elle nous enseigne ce que peuvent produire la banalisation de la haine, la désignation permanente de boucs émissaires, le rejet de l'autre, l'indifférence et le renoncement progressif aux principes républicains.

Les mois qui viennent, les temps qui s'annoncent, sont tout sauf anodins.

Des échéances majeures approchent pour notre pays.

Et les forces du repli sur soi, avec leur cortège de haine, de stigmatisation et de rejet de l'autre, se tiennent désormais aux portes du pouvoir.

Nous aurions tort de détourner les yeux.

Nous aurions tort de croire que la République serait éternellement protégée simplement parce qu'elle a résisté hier.

La République ne vit que parce que des femmes et des hommes décident, génération après génération, de la faire vivre et de la défendre.

Nous sommes donc face à une situation historique.

Nous avons collectivement un rendez-vous avec l'Histoire.

Et dans ces moments-là, l'indifférence n'est jamais une réponse.

Car nous allons au-devant de temps où nos convictions républicaines seront mises à rude épreuve.

Mais nous sommes de Creil.

Nous sommes les héritiers de Biondi, de Havez, des résistants du pont de l'Oise, des syndicalistes, des cheminots, des ouvriers, de toutes celles et ceux qui n'ont jamais courbé l'échine.

Nous sommes les héritiers d'une ville qui sait que l'on peut venir d'horizons différents et partager pourtant le même destin.

Une ville qui sait que la République n'est forte que lorsqu'elle tient sa promesse d'égalité.

Alors quoi qu'il arrive dans les mois à venir, nous ne céderons rien.

Ni sur nos valeurs.

Ni sur notre fraternité.

Ni sur l'égalité entre toutes et tous.

Ni sur le refus du racisme, de l'antisémitisme, de l'islamophobie et de l'homophobie.

Ni sur notre attachement à la laïcité.

Ni sur cette République une, indivisible, laïque, démocratique et sociale.

Parce qu'il est des moments où se souvenir ne suffit plus.

Il faut choisir.

Il faut agir.

Il faut résister à tout ce qui cherche à dresser les Français les uns contre les autres.

C'est le général de Gaulle qui, aux heures les plus sombres, a eu ces mots que nous faisons nôtres aujourd'hui :

« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Cette flamme, elle brûlait dans le courage de Jean Biondi.

Elle brûlait dans celui des résistants creillois.

Elle brûle ce matin dans les yeux de ce jeune qui a lu la lettre de Guy Môquet.

Elle brûle dans la diversité de notre ville.

Et il nous appartient désormais de la transmettre.

Parce que la mémoire n'est pas seulement ce que nous devons aux morts.

Elle est aussi ce que nous devons aux vivants.

Et surtout à celles et ceux qui viendront après nous.

Vive la Résistance !

Vive Creil !

Vive la République !

Et vive la France !

Je vous remercie.